

TOUT CE QUE J'AIMAIS

PROJET PARTICIPATIF

D'APRÈS LE ROMAN DE SIRI HUSTVEDT
LIBREMENT ADAPTÉ PAR GAELLE LEBERT

PAR LA COMPAGNIE VAGU'ONLY

cie.vaguonly@gmail.com
gallelebert-cievaguonly.com
cie.vaguonly.fr

06 10 74 10 58

1/ *Tout ce que j'aimais* LE PROJET

Tout ce que j'aimais est une adaptation du grand roman de Siri Husvedt paru en 2003, **et c'est la toute première : ce texte n'a jamais été porté à la scène.**

C'est un véritable **événement** : depuis que nous communiquons sur ce projet, nous sommes étonnés du nombre impressionnant de gens qui ont lu le livre. Et qui ont été bouleversés par cette lecture. La création aura lieu à La Canopée à Ruffec le 4 mars 2021.

Tout commence par la rencontre de Léo, critique d'art et de Bill, artiste plasticien. Une amitié profonde va naître. Des vies jumelles, les naissances quasi simultanées de leurs garçons Matt et Mark ; au début, tout semble sourire aux deux familles. Mais leur destin bascule avec la mort accidentelle de Matt, un des deux enfants, pendant un camp de vacances. La folie qui était tapie dans l'ombre envahit tout et transforme ceux qui restent. Mark s'enfonce dans une adolescence tourmentée. Il tombe sous l'influence de Teddy Giles, un inquiétant performeur.

Par son comportement énigmatique et ses fréquentations malsaines, Mark plonge les adultes qui l'entourent dans un profond désarroi.

Comment le sauver d'une destruction qui paraît programmée ? Où est la vérité ? Qui est-il vraiment ?

***Tout ce que j'aimais* explore les thèmes de l'identité, de la parentalité et de la poreuse et fragile frontière entre normalité et folie.**

C'est un spectacle que nous pensons pour adultes et lycéens.



2/ La compagnie défend un théâtre contemporain populaire, très engagé sur le territoire rural en Charente.

Ce projet revêt une importance particulière à nos yeux car il permet d'enclencher **un important travail de médiation autour de la maladie mentale** et des troubles du comportement. On ne sait pas si Mark est bipolaire, TDAH ou schizophrène. Or la maladie mentale nous touche tous, de près ou de loin : on a tous un enfant hyperactif ou une mère alzheimer Avec *Tout ce que j'aimais*, nous proposons de déplacer le regard. Déplacer le regard, c'est le plus puissant moteur de la transformation sociale. C'est réjouissant. C'est politique. La création et les temps de résidences sont bien évidemment l'occasion de proposer des rencontres, des ateliers de pratique théâtrale et d'écriture autour de ces sujets. Mais proposer à des lycéens de participer avec nous à la création, avec la complicité de nos partenaires co-producteurs, c'est aller un peu plus loin dans la rencontre.

3/ Une création collective et participative

Le récit se concentre autour du personnage de l'adolescent : Mark ment, Mark ne s'entend pas avec sa belle-mère, Mark disparaît des jours entiers, Mark veut juste sortir et voir ses potes, Mark a de mauvais résultats scolaires, Mark a sans doute été perturbé par la mort de son ami Matt et par la séparation de ses parents, Mark est peut-être schizophrène, hyperactif, Mark est peut-être drogué, Mark est en danger : il faut sauver Mark. Pour les adolescents comme pour les adultes que nous sommes, l'identification est facile. Mais notre travail est aussi désir de rencontre. Nous n'imaginons pas réaliser cette création sans associer des adolescents, des vrais, à notre réflexion. Nous souhaitons échanger avec eux, les embarquer dans notre histoire, être remis en question par leurs remarques, par leur vision des choses. Nous souhaitons les interroger sur leur vision des genres, de la fête, de la liberté, sur leurs habitudes. Nous aimerions avoir leur regard sur notre récit, en amont, pendant le processus créatif, et non après. Notre démarche est aussi animée par le souci d'effet de réel : pour nous, le théâtre contemporain a besoin de sortir du plateau, d'aller puiser dans la vie, au dehors, dans la rue. Nous ne voulons pas nous contenter d'un spectacle dans lequel les adolescents sont incarnés par des adultes, avec plus ou moins de dextérité. Nous souhaitons faire surgir ces adolescents sur le plateau par le biais de la vidéo, comme une poussée de réel, comme un cadre qu'on élargit soudain. Et pour cela, il faut aller au-delà de nos représentations habituelles, il faut les associer à notre travail et en particulier à notre création vidéo.

Associer des adolescents au processus créatif, c'est inscrire notre projet dans une vraie contemporanéité, c'est le sortir de la boîte noire pour le confronter à la réalité, c'est créer avec eux un hors champ essentiel.

4. L'art contemporain et la vidéo au cœur de la pièce

« C'est l'originalité de ce projet ; nous situons le récit au cœur de l'atelier de Bill, dans un espace modulable, fait de transparence, de reflets, de lumière et de projections vidéo. Nous interrogeons les frontières entre théâtre et arts plastiques, nous travaillons sur la question du regard : « une œuvre ne devient ce qu'elle est que dans l'instant où elle est vue ». La vidéo dans ce spectacle évoquera au départ les installations de Bill. Puis les images vont s'élargir et correspondre autant à l'œuvre de Bill qu'aux souvenirs collectifs du groupe. Elles raconteront l'intériorité, les fantasmes. Les adolescents vont apparaître dans le récit et leur apparition permettra de nourrir

les inquiétudes, fondées ou non, des adultes. Avec le personnage de Teddy Giles, c'est ensuite la question de la performance et de l'implication du public qui surgira au cœur de la représentation...

Pour la conception vidéo, nous travaillons avec la complicité de plusieurs réalisateurs (Yuta Arima, réalisateur de documentaires pour la télévision japonaise, vivant et travaillant à Angoulême, Nathan Nicholovitch, primé à Acid à Cannes en 2015, avec le film Avant l'Aurore.)



5. Faire partie du spectacle

Nous proposons aux lycéens de mettre en scène avec nous **des scènes de groupe**, en mouvement, en intérieur ou en extérieur, dans une mise en scène préparés ensemble au préalable. Ces scènes ne mettront pas en avant un dialogue audible, elles seront ensuite projetées sur les surfaces de notre décor de théâtre. Elles constitueront l'environnement d'une scène jouée sur le plateau, ou une respiration entre deux scènes. **Tous ceux qui le souhaitent peuvent donc participer et il n'est pas nécessaire d'avoir une expérience du jeu d'acteur au préalable.** Nous proposerons à ceux qui ne souhaitent pas apparaître à l'image de s'investir dans la conception des costumes, du maquillage, dans la collecte des accessoires nécessaires à la mise en scène ou même dans la régie du tournage.

C'est l'occasion pour les élèves de découvrir les différents aspects de la mise en scène, les points communs et les différences entre mise en scène de théâtre et mise en scène de cinéma, les différents postes d'un tournage, même si nous travaillons en équipe extrêmement réduite et légère. Ce matériau tourné sera ensuite confié au vidéaste du spectacle qui l'utilisera ensuite comme base de travail : en accord avec la metteuse en scène, le vidéaste pourra monter les images, les déformer, les ralentir, les accélérer, selon les besoins du spectacle. Tout ne sera pas gardé : participer à cette expérience, c'est découvrir que le théâtre, comme le cinéma sont le lieu d'une recherche et d'un travail d'équipe. On peut jouer une scène qui ne sera pas gardée dans le spectacle.

Mais participer à cette expérience, c'est aussi potentiellement faire partie du spectacle, pour toute sa diffusion.

6. Un travail en deux temps : la prépa et le tournage

Une journée de prépa :

La compagnie propose un travail en deux temps : une journée de rencontre avec la metteuse en scène Gaëlle Lebert afin de présenter le projet, d'échanger avec les lycéens et leurs professeurs autour de la scène à filmer et d'en évoquer la mise en scène et toutes les conditions techniques. Nous lisons ensemble la scène qu'il s'agit de tourner. Les élèves qui le souhaitent peuvent évidemment consulter l'intégralité de notre adaptation. Nous échangeons sur les thèmes abordés. Nous confrontons nos points de vue. Nous définissons ensemble le lieu de tournage. Nous décidons le rôle de chacun : jeu, costumes, accessoires, maquillage, régie, repérage, éventuellement éclairage. Nous définissons le travail à faire avant le tournage.



Une journée de tournage :

Après cette journée de préparation, Gaëlle Lebert retrouve les participants in situ pour la journée de tournage en compagnie du réalisateur. Le réalisateur présente son métier et répond aux questions des élèves. On investit le lieu, on se prépare avec costumes et accessoires. On organise une répétition dans le décor. Le réalisateur filme caméra au poing.

7. Les représentations

Les lycéens découvriront les images tournées ensemble dans le spectacle, au moment des représentations ! Toute l'équipe sera bien sûr ravie de recueillir leurs réactions et de répondre à leurs questions en bord plateau après le spectacle, ou lors d'une visite dans leur établissement pour ceux qui souhaitent prolonger les échanges.



CONTACT

Gaëlle Lebert : 06.10.74.10.58

cie.vaguonly@gmail.com

COMPAGNIE VAGU'ONLY

Le Fonchain

16410 SERS



crédit photos : Yuta Arima , Gérard Truffandier